

“ l'âme un sentiment d'honneur composé de ces deux vertus, et “ qui s'offense de ce qui les blesse ” (1).

Il y a donc, en architecture et en éloquence (et il en est ainsi de tous les arts) des lois déterminées par la nature, et qu'on ne peut violer sans tomber dans le mauvais goût. Shakespeare lui-même, ce génie ivre d'indépendance, les a observées, et ce n'est qu'à ce prix qu'il a produit des chefs-d'œuvre, dont les défauts ne feront jamais oublier les sublimes beautés. Mais dans toutes les questions qui n'ont avec ces premiers principes qu'une connexion incertaine, l'artiste est libre de suivre le chemin qu'il veut.

L'école romantique dit qu'elle ne veut pas rejeter ces lois essentielles de l'intelligence et du goût. Ce n'est qu'aux règles écrites, formulées par l'école classique qu'elle en veut, et c'est sur ce terrain qu'il nous faut la combattre.

Partons d'un principe admis de tous : l'esprit humain ne peut créer une œuvre artistique quelconque sans suivre certaines lois qui découlent de la nature même de notre intelligence et du sujet. Ces lois n'ont pas toujours été formulées. Les hommes du génie, “ ceux qui sentent du ciel l'influence secrète ”, les découvrent dans le sanctuaire intime de leur âme, parce qu'elles sont comme l'expression de la nature raisonnable. Plus le génie est élevé, plus son regard est perçant, plus il voit clairement ces règles qui doivent contrôler les jugements du goût. Un esprit vulgaire ne les verra qu'à travers un voile, se méprendra souvent sur leurs applications, et errera dans une multitude de questions d'ensemble et de détail. Pourquoi ? parce que, à part les plus grands principes dont nous avons parlé, toutes les régions du beau et du vrai restent dans un demi-jour où l'on ne peut avancer sans tâtonnements ou sans guide.

Or, n'est-il pas évident que si ces lois essentielles étaient mieux connues et mieux comprises, les artistes pourraient éviter bien des aberrations de goût ? Puisque la plupart se trompent en s'éloignant de ces lois qu'ils prétendent suivre, il est incontestable que si elles étaient expliquées, analysées, clairement formulées et mises à la portée de tous, les génies eux-mêmes pourraient plus facilement les suivre, et le vulgaire, ce troupeau qui doit nécessairement marcher sur les brisées des autres, pourrait avancer sans s'égarer.

Eh bien ! la plupart des règles enseignées par la véritable école classique, ne sont rien autre chose que ces lois de l'intelligence

(1) Le Père André, *Essai sur le beau*.